



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

WAL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

une *Histoire Universelle*, il a donné : I. Un *Traité* plein de recherches : *De Urbe Noriberga*, in-4°. II. *Pera Librorum juveniliū*, in-12 : c'est un cours d'étude pour les enfans. III. *Tela ignea Satana*, Amsterdam, 1681, en 2 vol. in-4° : c'est un recueil des ouvrages des Juifs contre le Christianisme, avec la réfutation ; il est curieux & utile. Ce savant mourut en 1705, à 72 ans. Voyez LIPMAN.

WAGHENARE, (Pierre de) Religieux de l'ordre de Prémontré, né à Nieupoort vers l'an 1599, s'appliqua aux belles-lettres & à l'histoire de son ordre, & mourut sous-prieur du monastere de Furnes le 29 août 1662. On a de lui : I. *S. Thomæ Cantuariensis & Henrici II Anglorum Regis Monomachia de libertate Ecclesiæ*, Cologne, 1626, in-8°. C'est une relation sagement écrite du différend de Henri II avec S. Thomas de Cantorbery. II. *S. Norbertus in se & suis, vario carmine celebratus*, Douay, 1650. Ce sont des Odes, des Epigrammes, &c., sur les Saints de son ordre. III. *S. Norbertus in se & suis, voce solutâ celebratus*, Douay, 1651, in-12. Ce sont les Vies des Saints & des auteurs de son ordre en prose. Son style n'est ni aisé, ni élevé, & il manque de critique.

WAGNER, (Jean-Jacques) médecin Suisse, né en 1641, fut bibliothécaire de la ville de Zurich, & membre de l'académie des Curieux de la Nature, à laquelle il communiqua beaucoup de Mémoires. Il mourut en 1695, après avoir publié *Historia Naturalis Helvetiæ curiosa*, Zurich, 1680, in-12.

Ray en a profité dans quelques-uns de ses écrits.

WAKE, (Guillaume) archevêque de Cantorbery, né en 1657, & mort à Lambeth en 1737, est connu en Angleterre par des *Sermons*, & par des écrits de controverse contre Bossuet ; & en France par ses liaisons avec du Pin (voyez ce mot).

WALÆUS, (Antoine) né à Gand en 1573, mort en 1639, parcourut les principales villes de France, de Suisse & d'Allemagne. De retour en Hollande, il y fut pasteur en divers lieux. Il se déclara en faveur des Contre-Remontrans, & obtint une chaire de professeur de théologie à Leyde. On a de lui plusieurs ouvrages de théologie & de controverse. C'est lui qui a fait la plus grande partie de la Traduction flamande de la Bible, entreprise par ordre des Etats, suivant les vues du synode de Dordrecht, 1618 (Sess. 13), & qui parut pour la 1re. fois en 1637. Presque tout le Nouveau-Testament est de la traduction de Walæus. On a encore de lui : *Compendium Ethicæ Aristotelicæ*, Leyde, 1636, in-12.

WALÆUS, (Jean) fils aîné du précédent, se distingua dans la médecine. Il vint au monde à Koudekerke, près de Middelbourg, en 1604, & fut professeur à Leyde où il mourut en 1649. Walæus fit des découvertes utiles sur la digestion, la distribution du chyle, le mouvement de la veine-cave, du cœur & du sang. Il soutint vivement la circulation contre ceux qui la combattoient par entêtement pour les anciennes opinions. On

a de lui : I. *Epistolæ de motu chyli & sanguinis*, Leyde, 1641. II. *Institutiones compendiosæ medicinæ*. III. *Methodus medendi brevissima*.

WALAFRIDE-STRA-BON, né en 806, Bénédictin, fut élevé dans le monastere de Fulde, sous la discipline de Raban-Maur. Il devint ensuite doyen de St.-Gal, puis abbé de Richenou, dans le diocese de Constance. Sa piété exemplaire & son savoir profond lui concilierent l'estime générale. Les principaux ouvrages qui nous restent de lui, sont : I. *De Officiis divinis, seu De exordiis & incrementis rerum Ecclesiasticarum*. On le trouve dans la Bibliotheque des Peres & autres recueils. II. *Poëmata*, dans le *Canisius* de Basnage, imprimé séparément en 1604, in-4°. III. *Glossa ordinaria in sacram Scripturam*, Paris, 1590, 7 vol. in-fol.; Anvers, 1634, 6 vol. in-fol. Ces ouvrages sont fort utiles, du moins le premier, pour connoître l'ancienne discipline de l'Eglise. Il mourut vers l'an 849. On l'appelloit *Strabo* ou *Strabus*, parce qu'il étoit louche.

WALDEMAR, (Marguerite de) voyez MARGUERITE.

WALDENSIS, (Thomas) voyez NETTER.

WALEF, (Blaise-Henri de Corte, baron de) lieutenant-général au service d'Angleterre en 1714, & quelque tems après colonel des dragons en Hollande, né probablement à Liege en 1652, comme il l'insinue dans un de ses ouvrages, & mort dans cette ville le 22 juillet 1734, avoit de grandes dispositions pour la poésie; mais

il manquoit d'un ami ou d'un maître rigide, pour régler les écarts d'une imagination féconde & presque toujours gigantesque. On trouve cependant dans ses ouvrages de très-beaux vers, mais il ne se soutient pas, & la seule de ses poésies qu'on puisse lire entièrement, est une Satyre contre la femme; encore faut-il la lire dans le recueil de ses *Œuvres choisies*: l'éditeur de ce recueil l'a élaguée de quantité de vers qui la dépareroient. Ses ouvrages ont été imprimés à Liege en 1731, en 5 vol. in-8°, édition très-fautive. A ces 5 vol. il faut en ajouter deux autres in-8°, imprimés quelque tems auparavant: ces 2 vol. contiennent les Poèmes des *Titans* & des *Gémeaux*. On a encore de lui un recueil de Satyres qu'il fit imprimer séparément à Cologne sous ce titre bizarre: *Catholicon de la Basse Germanie*. M. de Villenfagne, chanoine, a donné au public ses *Œuvres choisies*, avec un abrégé de la vie de l'auteur, Liege, 1779, in-12.

WALEMBOURG, WALEMBURCH ou VALEMBOURG, (les freres Adrien & Pierre de) naquirent à Rotterdam de parens catholiques. Après avoir pris des degrés à Paris, ils se rendirent à Dusseldorff, où ils s'appliquerent avec ardeur à l'étude des controverses. Adrien, l'ainé des deux, fut nommé chanoine de l'église métropolitaine de Cologne en 1647, & suffragant en 1661, après avoir été sacré évêque d'Andrinople. A l'égard de Pierre, après avoir été le compagnon inséparable de son frere Adrien, il le quitta pour aller à Mayence, où il

fut fait chanoine & doyen de S. Pierre, & suffragant de cette ville, sous le titre d'*Evêque de Myse*. Mais dans la suite les infirmités de son frere l'obligerent de retourner à Cologne, & d'y exercer les fonctions de suffragant à sa place. Adrien mourut le 14 septembre 1669 en allant prendre des bains pour sa santé près de Mayence, & fut enterré dans l'église de S. Pierre, après avoir mis en ordre le 1er. volume de leur important ouvrage, qui parut à Cologne en 2^e vol. in-folio: le premier en 1669, intitulé: *Tractatus generales de controversiis fidei*; le second en 1671, intitulé: *Tractatus speciales de controversiis fidei*. C'est une collection de leurs ouvrages qui avoient paru d'abord séparément. Pierre se dispoisoit à donner au public 5 autres Traités importants, lorsqu'il mourut le 21 décembre 1675. Ces deux freres, également illustres par leur piété exemplaire, par leur savoir & par leur union, fondèrent six bourses à Cologne pour de jeunes Hollandois qu'on jugeoit capables de faire des études solides. « Les deux volumes de leurs controverses » sont dignes, dit Arnauld, » d'être entre les mains de » tous ceux qui étudient la » théologie ». On en a un excellent Abrégé fait par eux-mêmes, imprimé à Cologne en 1682, in-12, & réimprimé en 1768.

WALIGFORD, (Richard) abbé de St.-Alban en Angleterre, florissoit l'an 1326. On le croit l'inventeur des horloges à roues: d'autres attribuent

cette invention à Pacificus, archidiacre de Vérone, vers l'an 840; mais ils ne prouvent pas qu'il ait existé des horloges avant celles de Waligford.

WALLER, (Edmond) naquit en 1605, d'une famille de Buckinghamshire, qui lui laissa 60,000 liv. de rente. Les talens que la nature lui avoit donnés pour la poésie, l'ayant fait connoître à la cour. Charles I lui fit un accueil favorable. Il s'attacha à ce prince, & entra, en 1643, dans le projet de réduire la ville & la tour de Londres en son pouvoir; mais ce dessein ayant été découvert, il fut mis en prison & condamné à une grosse amende. Dès qu'il eut obtenu sa liberté, il passa en France, où il demeura plusieurs années. De retour en Angleterre, il flatta le protecteur, comme il flatta ensuite Charles II & Jacques II. Il mourut en 1687. Waller avoit fait un éloge funebre de Cromwel, qui avec ses défauts passe pour un chef-d'œuvre. Charles II, qu'il avoit loué dans une piece faite exprès, lui reprocha qu'il avoit mieux fait pour Cromwel. Waller répondit: « Sire, nous autres poètes, » nous réussissons mieux dans » les fictions que dans les vérités ». Les ouvrages de Waller ne roulent presque que sur l'amour & le plaisir. Il fit cependant, sur la fin de sa vie, qui fut très-longue, un *Poème sur l'Amour divin*, en 6 chants, & quelques autres Poésies pieuses. Au milieu même de la cour libertine de Charles II, il s'éleva avec force contre le duc de Buckingham qui prêchoit l'athéisme: « Milord, lui dit-il

» un jour, je suis beaucoup
 » plus âgé que vous, & je
 » crois avoir entendu plus d'ar-
 » gumens en faveur de l'a-
 » théisme que vous; mais j'ai
 » vécu assez long-tems pour
 » reconnoître qu'ils ne signi-
 » fient rien, & j'espere qu'il
 » en arrivera autant à votre
 » grandeur ». Ses *Poésies* ont
 été recueillies en 1730, in-12.

WALLER, *Valerius*, savant Suédois, a fait un grand nombre d'ouvrages sur l'Histoire naturelle. Ses observations sont pour l'ordinaire très-sages & propres à réfuter les creuses hypothèses des physiciens modernes. Il vivoit encore en 1784, mais fort vieux, étant dans sa 80e. année.

WALLIS, (Jean) né en 1616 à Ashford, dans la province de Kent, fut d'abord ministre de l'église de S. Martin, puis d'une autre église à Londres. Son talent pour les mathématiques lui procura, en 1649, la chaire de professeur en géométrie à Oxford, & 8 ans après, la charge de garde des archives. Il détermina le centre d'oscillation, & donna les premières inductions algébriques qui ont été depuis perfectionnées par Newton. Il détermina la vitesse que reçoivent les corps par le choc, donna une méthode d'approximation; & passant à des connoissances encore plus intéressantes pour l'homme, il apprit à parler à plusieurs sourds & muets; art qu'un Religieux d'Espagne avoit déjà pratiqué avec succès, & qui depuis Wallis a été plus connu (*voyez* EPÉE). Cet illustre mathématicien mourut à Oxford en

1703, à 87 ans. Il jouit, pendant sa longue vie, d'une santé vigoureuse & d'un esprit ferme que rien ne troublait. Ses ouvrages ont été recueillis à Oxford, 1695 à 1699, en 3 vol. in-fol. Les principaux sont : I. *Arithmetica*. II. *De Sectionibus conicis*. III. *Arithmetica Infinitorum*. Cette production ingénieuse a conduit aux plus belles découvertes de géométrie. IV. Plusieurs *Traité*s de Théologie, les plus foibles de ses écrits. V. Des Editions d'Archimède; de l'*Harmonie* de Ptolomée; du *Traité de la distance du Soleil & de la Lune*, par Aristarque de Samos; des *Commentaires* de Porphire sur l'*Harmonie*, &c. VI. Une *Grammaire* angloise. VII. Divers Ecrits contre Hobbes, qui font honneur à son jugement & à ses principes.

WALLIUS, (Jacques) Jésuite Flamand, né à Courtray en 1599, mort vers l'an 1690, se distingua par ses *Poésies* latines. On y remarque beaucoup de facilité, un style pur & élégant, des pensées nobles & bien exprimées. On a recueilli ses ouvrages en un vol. in-12. Il a composé des *Pieces héroïques*, des *Paraphrases* en vers hexamètres sur *Horace*, des *Élégies*, des *Odes*, &c.

WALPOLE, (Robert) connu sous le nom de *Comte d'Oxford*, pair de la Grande-Bretagne, fut ministre principal d'Angleterre sous les rois George I & George II. Il jouit de la confiance de ce dernier monarque jusqu'en 1741, que son éloignement de la guerre que la France venoit de faire renaître en Allemagne, occa-

sonna sa retraite. On prétendit que par son humeur pacifique, il avoit laissé souvent l'avantage au cardinal de Fleury dans les négociations; tandis qu'on faisoit en France des reproches tout semblables au cardinal: il est constant que l'amour de la paix étoit à-peu-près égal dans les deux ministres. Le roi qui étoit content de sa conduite, le fit pair de la Grande-Bretagne, sous le nom de *Comte d'Oxford*, & trois jours après il se démit de tous ses emplois. On le poursuivit alors juridiquement; mais le roi le mit à l'abri de l'orage en prorogeant le parlement. Il mourut en 1745, à 61 ans. On a publié l'*Histoire* de son ministère.

WALPOT, (Henri de) issu d'une maison illustre du Rhin, qui subsiste encore en plusieurs branches, fut le premier grand-maître de l'ordre Teutonique, vers l'an 1190. Il se signala par plusieurs actions de bravoure, contre les Infidèles en Palestine. Walpot ayant gouverné son ordre avec beaucoup de sagesse pendant dix ans, mourut le 24 octobre 1200, à Saint-Jean d'Acre, où il fut inhumé dans l'église qu'il avoit fait bâtir.

WALSH, (Guillaume) poète Anglois, mort âgé de 49 ans, en 1708, apprit au célèbre Pope l'art de la versification. On remarque dans ses ouvrages beaucoup d'exactitude, jointe à un air facile & négligé, qui donne à sa poésie une grace & une douceur singulière. C'est le jugement qu'en porte l'abbé du Resnel, dans ses notes sur le Poème de l'*Essai sur la Cri-*

tique, par Pope. Nous avons deux *Odes* de Walsh, traduites en françois, par M. l'abbé Yart dans son *Idée de la Poésie Angloise*, Paris, 1749, 8 vol. in-12.

WALSINGHAM, (Jean) théologien Anglois, mort à Avignon en 1330, entra dans l'ordre des Carmes, après avoir professé en Sorbonne. On a de lui un Traité en latin *De la Puissance Ecclesiastique* contre Occam. Ce fut par l'ordre de Jean XXII qu'il le composa.

WALSINGHAM, (Thomas) Bénédictin Anglois du monastere de St.-Alban vers 1460, fut historiographe du roi. On a de lui l'*Histoire de Henri VI*, & d'autres ouvrages historiques, dans lesquels on voit qu'il avoit recherché avec soin les antiquités de son pays. On les trouve dans le Recueil des Historiens anglois de Savill, & séparément, Londres, 1574, in-folio.

WALSINGHAM, (Francois) d'une ancienne famille d'Angleterre, fut envoyé deux fois en France, en qualité d'ambassadeur, par la reine Elizabeth, & s'acquitta si bien de sa double ambassade, que la reine le fit secrétaire-d'état. Walsingham servit beaucoup à affermir cette princesse sur le trône, par ses intelligences dans les cours étrangères. Il entretenoit jusqu'à 53 agens & 18 espions; il en fut toujours servi exactement & avec fidélité. Sa haine contre les Catholiques passoit les bornes d'un fanatisme ordinaire; il cimentait par leur sang le schisme & l'hérésie en Angleterre, & eut beaucoup de part à la guerre que

les Hollandois leur firent aux Pays-Bas. Son caractère souple & intrigant ne put empêcher sa chute; il fut disgracié & obligé de se retirer. Lorsqu'il mourut en 1590, il étoit réduit à une telle pauvreté, qu'à sa bibliothèque près, à peine se trouva-t-il de quoi faire ses funérailles. Le principal de ses ouvrages a été traduit en françois sous le titre de *Mémoires & Instructions pour les Ambassadeurs*, 4 vol. in-12, Amsterdam, 1725. Le traducteur Bonlesteis de la Contie en fait un grand éloge, mais d'autres en ont jugé moins favorablement. On a traduit aussi ses *Maximes Politiques, ou le Secret des Cours*, Lyon, 1695, in-12.

WALSTEIN, (Albert) baron de Bohême, duc de Fridland, naquit en 1584, d'une ancienne maison. Son aversion pour l'étude le fit placer, en qualité de page, chez le margrave de Burgaw, fils de l'archiduc Ferdinand d'Inspruck. Après avoir demeuré quelque tems chez ce prince, il embrassa la Religion Catholique, & voyagea en Espagne, en France, en Angleterre & en Italie. Arrivé à Padoue, il y prit du goût pour l'étude, & il s'y appliqua, sur-tout à la politique & à l'astrologie. De retour dans sa patrie, il plut à l'archiduc Ferdinand, qui le fit colonel d'un régiment de milices. Les troubles de Bohême étant survenus, ils'offrit à l'empereur avec une armée de 30,000 hommes, à condition qu'il la commanderait. Le nouveau général subjuguait le diocèse d'Halberstad & l'évêché de Hall. Il ravagea les terres

de Magdebourg & d'Anhalt, défit Mansfeld en deux batailles; reprit toute la Silésie, vainquit le margrave de Bade-Durlach, conquirit l'archevêché de Brême & l'Holface, se rendit maître de tout ce qui est entre l'Océan, la Mer-Baltique & l'Elbe, & ne laissa au roi de Danemarck que Gluckstad. Ses conquêtes ayant fait conclure le traité de Lubeck, l'empereur l'en récompensa par les titres & la dépouille du duc de Mecklebourg, qui s'étoit révolté. Sa fidélité étant devenue douteuse, on lui retira le commandement de son armée, & on le donna à l'illustre Tilly, déjà occupé à combattre Gustave-Adolphe, roi de Suede, que les Protestans avoient appelé au secours de leur secte. Tilly ayant été battu à Leipzig, le vainqueur pénétra dans l'Allemagne comme un torrent. L'empereur alarmé rappella Walstein, auquel il donna la qualité de généralissime. Ce héros entra alors en lice avec le roi de Suede; il le battit & en fut battu, il enleva aux Saxons ses alliés, presque toute la Bohême par la prise de Prague. Son courage ne put empêcher cependant la perte de la bataille de Lutzen, donnée le 15 novembre 1632. Gustave y fut tué, & Walstein fut obligé de se retirer en Bohême. Ce général déjà depuis long-tems suspect, s'occupait du projet de se rendre indépendant, & de devenir roi de Bohême. Il négocia, à la fois, avec les princes protestans, avec la Suede & la France; & essaya de s'attacher divers officiers de nom; entr'autres, le

baron de Beck (*voyez ce mot*), Manassès de Pas, marquis de Feuquieres, lieutenant-général au service de France, pendant le tems qu'il étoit à Dresde (*voyez Négociations du sieur de Feuquieres en Allemagne, en 1633 & 1634*), & Axel Oxenstiern, ministre-d'état de Gustave-Adolphe, qui refuserent de traiter avec lui. L'empereur Ferdinand II, prince extrêmement religieux, refusa longtemps d'ajouter foi aux rapports qui lui venoient de toutes parts; mais il fut pleinement convaincu des desseins de Walstein, dès que le commandement de l'armée eut été donné à Galas. Walstein, alarmé par cette nouvelle, se fit prêter à Pilsen le serment de fidélité par les officiers de ses troupes, le 12 janvier 1634, & se retira à Egra. Ce serment consistoit à promettre de défendre la personne & de s'attacher à sa fortune; cette démarche mettoit les desseins de Walstein au grand jour; mais il n'étoit pas aisé de les prévenir. Gordon, Ecossois, gouverneur d'Egra, voyant le danger de l'état, conspira contre lui avec Butler, Irlandois, à qui Walstein avoit donné un régiment de dragons, & Lascy qui étoit capitaine de ses gardes. Ces trois étrangers, après avoir reçu, dit-on, les ordres de la cour, tuerent d'abord 4 officiers, qui étoient les principaux amis du duc; & à l'instant ils montent à l'appartement de Walstein, dont ils enfoncent la porte. Ils le trouvent en chemise, & comme la hauteur de l'étage où il étoit, ne lui avoit pas permis de se jeter par la fenêtre, on le tua d'un coup

de pertuisane, le 15 février 1634. Ferdinand ne put s'empêcher de donner des larmes à la mort de ce général, qui lui avoit rendu de grands services; mais qui joignant l'ambition & la révolte à la valeur, étoit devenu plus redoutable que les ennemis du dehors. Les Bohémiens ne se remuerent pas, parce qu'on fut les contenir par une armée; mais les Silésiens déjà gagnés par Walstein, se révolterent & s'unirent aux Suédois. Sarasin a donné l'*Histoire de la Conspiration de Walstein*.

WALTHER, (Michel) né à Nuremberg en 1593, fut professeur à Helmstadt, & prédicateur de la duchesse-douairière de Brunswick-Lunebourg. Après la mort de cette princesse, le comte d'Oost-Frise l'appella à sa cour, pour remplir la place de surintendant-général & de premier prédicateur. Ce savant, mort en 1662, laissa plusieurs ouvrages: I. *Harmonia Biblica, sive brevis & plana conciliatio locorum Veteris & Novi Testamenti apparenter sibi contradicentium*; réimprimée pour la 7e. fois en 1654, Nuremberg, in-4°. II. *Officina Biblica*, 1668, in-4°. Il y traite de l'Écriture-Sainte en général, & en particulier de chaque livre canonique & apocryphe. III. *Mosaïca Postilla*. IV. *Postilla prophetica*. V. — *Hieropsaltica*. VI. — *Evangelica*. VII. *De immortalitate animæ, & de pratensa Ethnicorum Salute quoad infantes & adultos*, 1657, in-4°. VIII. *Miscellanea Theologica*. IX. *Commentarius in Epistolam ad Hebræos*. X. *Exercitationes Biblicæ*, 1638,

in-4°. Les différentes difficultés qui peuvent naître sur les Livres-Saints, sont expliquées dans ces ouvrages, où le savoir n'est pas toujours bien ménagé, & où l'auteur, ainsi que dans ses autres écrits, ne s'est pas garanti des préjugés de sa communion.

WALTHER, (Christophe-Théodose) né à Schildberg en 1699, fut envoyé par les Danois en qualité de missionnaire à Tranquebar, vers l'an 1720, & en revint en 1740. On a de lui : *Doctrina temporum Indica*, dans *Historia regni Bactriani* de Bayer, Pétersbourg, 1738, in-4°. Il fit imprimer à Tranquebar une *Histoire sacrée* en langue malabare. Sa santé étoit très-dérangée lorsqu'il quitta ce pays. Il mourut peu de tems après à Dresde, en 1741.

WALTHER, (Augustin-Frédéric) médecin, fut nommé à la chaire d'anatomie de Leipzig l'an 1723, & mourut après l'an 1735. On a de lui : I. *De Lingua Humana*, Leipzig, 1724, in-4°. Il y donne une description fort ample & très-exacte des glandes salivaires. II. *De Articulis, ligamentis & musculis*, 1728, in-4°, estimé. III. *Description de son Jardin Botanique*, avec fig., 1735, in-8°. IV. Grand nombre de *Dissertations Académiques* intéressantes, mais le style en est obscur & embrouillé. — Il ne faut pas le confondre avec Conrad-Louis WALTHER, de qui on a *Thesaurus Medico-Chirurgicarum observationum*, Leipzig, 1715, in-8°; Haller en fait peu de cas.

WALTHON, (Briand) évêque de Chester en Angle-

terre, mort en 1661, s'est rendu célèbre par l'édition de la Bible en plusieurs langues, connue sous le nom de *Polyglotte d'Angleterre*, Londres, 1657, & années suivantes, 6 vol. in-fol. Quoique plusieurs autres savans y aient travaillé avec lui, les Anglois ne laissent pas de lui attribuer cet ouvrage, à la tête duquel on a mis son nom & même son portrait. Outre le grand nombre de versions orientales qui sont dans ce recueil, & qui étoient déjà dans la grande Bible de le Jay (voyez ce mot), il y a au commencement des Dissertations sur toutes ces Bibles; c'est ce qu'on appelle ordinairement les *Prolégomènes* de Walthon. Pearson l'a beaucoup aidé dans ce travail. Ils ont été imprimés séparément à Zurich en 1673. On en a donné à Lyon une *Traduction* libre & abrégée, in-8°; elle fourmille de fautes. On joint quelquefois à sa *Polyglotte*, le *Lexicon Heptaglotton* de Castell, 1686, 2 vol. in-fol. Quoique les auteurs de cette *Polyglotte* montrent beaucoup de critique, de jugement, de science & de modération, on leur reproche cependant avec raison d'avoir donné trop d'autorité à certaines Versions de l'Écriture, & trop peu à d'autres. Il n'y a point d'unité dans le travail, parce que trop de mains y ont été employées, dit M. Contant de la Molette, qui attribue les fautes de cet ouvrage à la célérité avec laquelle on l'a rédigé & publié.

WAMBA, voyez BAMBA.

WAMESIUS, (Jean) né à Liege l'an 1524, enseigna le